

La vache

Dès qu'elle m'a vu, elle accourt d'un petit pas léger, en sabots fendus, la peau bien tirée sur ses pattes comme un bas blanc, elle arrive, certaine que j'apporte quelque chose qui se mange. Et l'admirant chaque fois, je ne peux que lui dire : « Tiens, mange ! » Mais de ce qu'elle absorbe elle fait du lait et non de la graisse. À heure fixe, elle offre son pis plein et carré.

Elle ne retient pas le lait - il y a des vaches qui le retiennent -, généreusement, par ses quatre trayons élastiques, à peine pressés, elle vide sa fontaine. Elle ne remue ni le pied, ni la queue, mais de sa langue énorme et souple, elle s'amuse à lécher le dos de la servante.

Quoiqu'elle vive seule, l'appétit l'empêche de s'ennuyer. Il est rare qu'elle beugle de regret au souvenir vague de son dernier veau. Mais elle aime les visites, accueillante avec ses cornes relevées sur le front, et ses lèvres affriandées d'où pendent un fil d'eau et un brin d'herbe.

Elle aime que je la gratte entre les cornes. Je recule un peu, parce qu'elle s'approche de plaisir, et la bonne grosse bête se laisse faire, jusqu'à ce que j'aie mis le pied dans sa bouse.

Jules Renard (*histoires naturelles*)

Elle accourt : Deux « c ». Les verbes commençant par « ac » prennent deux « c », sauf acagnarder, acérer, acétifier (*transformer en vinaigre*)

Ses quatre trayons élastiques : mots terminés par « **yon** » : trayon, crayon, hayon, baryon, embryon, layon, rayon.

Jusqu'à ce que j'aie mis le pied : verbe « mettre » au subjonctif passé. Le mode subjonctif sert à exprimer ce qui est en attente, ce qui n'est pas réalisé ou dont la réalisation s'inscrit dans une opposition. Ici l'action n'est pas réalisée, elle est suspendue à une réalisation éventuelle, d'où le mode subjonctif (*que j'aie mis*) et non l'indicatif (*que j'ai mis*)